LE LIEN

SPECIAL
Tous serviteurs !

n° 3 décembre 2003

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

Etienne, un des premiers serviteurs ou diacres, imaginé par Giotto au XIVe siècle. Caractéristique du diacre ? Etienne est souvent représenté la Bible en mains.

EDITO

Servir, d'accord, mais qui ? quand ? et comment ?

C'est un peu le but de ce numéro du LIEN que de répondre à ces questions, en commençant par définir, à partir du grec, ce que servir veut dire (article *Embarqués ensemble*, p. 2).

L' erreur de David lorsqu'il ramène l'arche de chez Abinadab (la porter sur un chariot au lieu des épaules des Lévites) a une conséquence dramatique, la mort d'Uzza (2 Sam. 6, 6). Or Uzza n'était pour rien dans l'affaire...

Il y a là pour nous un avertissement. Servir Dieu est une bonne chose, mais cela ne se fait pas n'importe comment.

Il faut d'abord connaître Jésus comme maître (c'est le sujet de l'article *Ni Dieu, ni maître*, p. 2), il reste ensuite à chercher l'action que le maître veut nous voir faire (voir article *Paul et Barnabas*, p.3).

Pour cela, comme dans le cas du serviteur hébreu (Exode 21, 2-6), l'amour du maître est primordial, car le bien que nous faisons ne doit pas être "l'effet de la contrainte' (Phlm 14), mais d'une vraie envie, ou plutôt d'un vrai désir.

ESTIMATIONS

1) Esaïe 53 v 4,5

« …Certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs ; et nous, nous l'avons *estimé* battu, frappé de Dieu, et affligé ; mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui et par ses meurtrissures nous sommes guéris. »

Quand le Seigneur Jésus est venu chez les siens, ils ne l'ont pas reçu (Jean 1). Ils l'ont *estimé* battu et frappé par Dieu. Un jour ils reconnaîtront qu'il a porté leurs péchés et qu'il est mort pour qu'ils soient sauvés. Dieu nous demande maintenant de reconnaître notre état de péché et de recevoir son Fils, Jésus, comme Sauveur. Ceux qui le reçoivent ont leurs péchés pardonnés et deviennent enfants de Dieu.

2) Romains 8 v 18

« …J'*estime* que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée. »

Paul était un homme qui avait souffert au service du Seigneur Jésus. Il *estimait* cependant que toutes ses souffrances n'étaient pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir. Le Seigneur Jésus peut permettre que nous traversions de grandes souffrances, mais il veut nous encourager en plaçant devant nos cœurs un avenir glorieux avec lui, dans le ciel (Jean 14 v 1-3).

3) Hébreux 11 v 24-26

« …Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, *estimant* l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Egypte ; car il regardait à la rémunération. »

Quand Moïse est devenu grand il a été placé devant un choix : rester à la cour du Pharaon avec une vie facile et glorieuse ou accompagner le peuple d'Israël dans son voyage à travers le désert. Il a *estimé* qu'il valait mieux souffrir avec le peuple de Dieu que rester à la cour du roi. Sa foi le faisait regarder à Dieu. Nous avons, nous aussi, des choix à faire. Que nous puissions choisir de suivre le Seigneur Jésus, même si nous rencontrons beaucoup de difficultés! Que nous puissions réfléchir sur ces trois ***estimations*** :

- Quel prix a le Seigneur Jésus pour moi ?
- Est-ce que mes pensées sont dirigées vers le moment où je serai avec le Seigneur Jésus, dans le ciel ?
- Qu'est-ce qui dirige actuellement mes choix ?

DANS CE NUMERO :

1- ESTIMATIONS P 1
2- NOTRE DOSSIER DU MOIS
TOUS SERVITEURS ! P. 2-3
3- COURRIER DES LECTEURS P. 4
4- CONSIDÉRATIONS SUR LE BAPTÊME CHRÉTIEN (3E LIVRAISON) P. 5

"EMBARQUÉS ENSEMBLE"

servir, serviteur, service, que dit le grec ?

Le grec a été choisi par l'Esprit de Dieu pour transmettre dans le Nouveau Testament, la révélation divine, à cause de sa précision, de sa richesse et de ses nuances. Le terrain était préparé, pour la diffusion de la Vérité, grâce aux conquêtes d'Alexandre le Grand, gréco-macédonien (voir Daniel 7, 6 ; 8, 5-8).

Les Romains, grands conquérants, mais admirateurs de la littérature et des arts grecs, apprirent cette langue qui se répandit dans leur immense empire, d'Orient en Occident, avant la naissance de Jésus.

Même les Juifs réfugiés en Egypte, ayant pour le plupart oublié la langue de l'Ancien Testament, demandèrent à un successeur macédonien d'Alex-andre de faire rédiger en grec ce qu'on appelle *la traduction des Septante* (faite à Alexandrie), souvent citée dans le N.T.

Servir demande l'obéissance, la même que celle que le Seigneur a montré lui-même pendant sa vie comme modèle (Phil. 2, 5-7 ; 1 Pi. 2, 21). Jésus invite donc chaque fidèle à se soumettre comme lui à la volonté du Père. Remarquons la note (version Darby) en Jean 3, 36 : "Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils, ne verra pas la vie". Désobéir équivaut à ne pas croire. C'est renier l'affirmation qu'on est croyant (voir Jacques 2, 17, 18).

Serviteur. Ce mot, dans l'original grec est rendu par des termes variés. Rappelons que la coutume des Romains donnait aux maîtres, sur les esclaves, le droit de vie ou de mort. Belle exception en Luc 7, 2-3, avec ce centurion à qui son esclave était fort cher !

diakonos (désigne le *diacre* ; mais méfions-nous des termes officiels) se trouve en Actes 6, 1 (diakonia). Il s'agit là de nourrir les veuves pauvres. Pourtant déjà il y a conflit et contestation (voir 1 Tim. 3, 8-13).

oïkétês (dérivé de *oïkos*, la maison) est rendu par domestque en Rom 14, 4. N'oublions pas que chaque racheté peut avoir un service à remplir dans la maison de Dieu (voir 1 Tim 3, 15 ; Héb. 3, 4-6). Avons-nous chacun à cœur le service qui nous est destiné dans cette maison ?

Thérapôn désigne celui qui donne des soins (cf thérapeutique), qui aide avec tendresse et zèle les rachetés qui passent par des moments douloureux.

C'est le titre donné à Moïse (Héb. 3, 5), à cause du poids de la charge qu'il assumait pour guider tout un peuple hors d'Egypte.

hypêrétês (et le verbe qui va avec) désigne les ministres ou serviteurs qualifiés pour transmettre les vérités de la Parole (Actes 13, 36 ; Luc 1, 2). L'étymologie évoque la soumission collective à Celui qui dirige la barque (litt. "sous la rame", c'est-à-dire gardant la cadence préconisée par la voix du chef des rameurs). Très symbolique pour chaque assemblée, car nous sommes embarqués ensemble !

Existe aussi le service de la louange, *latréïa* (qui a donne idolâtrie, voir 1 Jean 5, 21). *Latreuéien* signifie *adorer*, mais est parfois rendu par *servir* puisque l'adoration est -au moins étymologiquement - un service. Par exemple ce verbe est rendu par servir en Apoc. 22, 3 et par adorer en Jean 4, 20-24. On comprend ainsi que ce service (Héb. 13, 15) se poursuivra au ciel et, en perfection, durant l'éternité.

NI DIEU NI MAÎTRE

Lire Luc 15 v.11-24

1 Samuel 30 v. 11-16a

Autrement dit: Je suis mon propre maître: mot d'ordre de beaucoup aujourd'hui. Qu'en dit l'Ecriture? La parabole du fils prodigue (Luc 15) nous instruit sur l'aboutissement de cette règle de vie. Le hochet de la fausse liberté que, depuis Adam, Satan ne cesse d'agiter devant les hommes, tel un jouet cassé ne produit qu'amertume, regrets et dénuement.

L'homme s'aperçoit souvent bien tard - mais c'est la grâce de Dieu qui agit - que loin d'être son propre maître, il n'a été jusque-là que l'esclave du monde et derrière lui, de Satan. Tel le serviteur de l'homme

amalékite (1 Samuel 30, 11-15), il est effectivement abandonné par celui qui est menteur dès le commencement et promis à la mort.

Survient alors le vrai David, qui instaure un dialogue avec celui qu'il trouve ainsi à demi-mort sur le chemin. Dialogue qui revient à cette question: **veux-tu changer de maître?** Et à la confiance naissante de celui qui revient doucement à la vie, répond l'engagement formel de son libérateur que jamais il ne le laissera retomber sous le joug de son ancien maître.

Quel repos désormais pour notre âme ! Car c'est l'histoire de tout croyant, de servir - et avec quel zèle ! - ce maître bien-aimé qui est tout à la fois le Seigneur ressuscité dans sa majesté glorieuse, digne de notre adoration incessante, et le modèle humble et doux qui s'est un jour abaissé à laver les pieds des siens, et qui sera éternellement au milieu d'eux comme celui qui sert.

CHRIST, SERVITEUR INCOMPARABLE

Sensibles au fait que dans certains écrits récents de divers milieux dits chrétiens on cherche à inscrire la personne de Christ dans une dimension humaine, regardons ensemble à Christ comme serviteur pour nous conforter dans la certitude de sa divinité.

Il existe en grammaire française des degrés de comparaison de l'adjectif que sont le comparatif et le superlatif. Quand nous considérons l'homme Christ Jésus, nous ne trouvons pas de comparaison possible. En lui tout est au superlatif absolu.

Tout d'abord, effectuons ensemble un retour en arrière dans le temps, ce que les amateurs d'anglicisme appellent un « feed-back ». Vous voilà citoyen romain et vous avez besoin d'un domestique. Vous vous rendez au marché aux esclaves et chemin faisant vous posez la question suivante : « Quelles sont les qualités que je puis exiger de ce serviteur ? » L'honnêteté, l'humilité, l'activité, le dévouement, l'obéissance, allez-vous me répondre. Certes ! C'est aujourd'hui encore ce qu'un patron recherche lorsqu'il embauche un employé.

Chez le Seigneur Jésus, toutes ces vertus ont été visibles, mais il réunissait encore dans sa personne d'autres qualités, prééminentes, superlatives, si l'on peut dire, car elles ne se sont jamais trouvées en aucun autre serviteur.

L'appel du Seigneur Jésus.

Le propos de Dieu étant établi de se constituer une famille, Dieu constate qu'il ne peut rien tirer de l'homme : « Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a rien en lui qui soit sain » (Es.1.6). Alors Dieu s'interroge. C'est en quelque sorte ce que retranscrit Esaïe : « Et j'entendis la voix du Seigneur qui disais : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? »(Es.6.8).

Esaïe peut répondre pour lui-même à cette question, ayant reconnu préalablement qu'il était perdu en tant qu'homme pécheur, mais purifié par un tison pris sur l'autel, symbole d'un Christ substitut qui a enduré le jugement à sa place : « Me voici, envoie-moi » (Es.6.8).

Le Seigneur, lui, peut dire prophétiquement par la bouche de David, dont on sait qu'il est mort, qu'il a péché et duquel il n'était rien écrit de lui ni pour lui dans les Ecritures : « Au sacrifice et à l'offrande de gâteau tu n'as pas pris plaisir… alors j'ai dit : Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au-dedans de mes entrailles » (Ps.40.6 à 9).

Il s'agit bien là d'un appel unique lancé par Dieu lui-même à une personne unique, seule capable de répondre à ses exigences de perfection.

D'où vient ce serviteur, à quel moment, et comment ?

La lapidation d'Etienne selon Fra Beato Angelico

Il vient du ciel : « je suis descendu du ciel » (Jn 6.38), il vient d'auprès de Dieu, il est l'envoyé de Dieu. Quittant « la gloire qu'il avait auprès de lui » (Jn.17.5), il se présente sous les traits d'un homme, semblable à nous « à part le péché » (Héb.2.17 et 4.15). Cependant il est, et demeure éternellement « dans le sein du Père » (Jn.1.18).

Il vient « au temps convenable », serviteur prêt à agir, à opérer, à intervenir au moment où son maître le désire : « quand l'accomplissement du temps est venu », quand la plénitude des temps dans les conseils éternels de Dieu est accomplie (Gal.4.4-5) il se présente à nous.

Vient-il révolutionner le monde ? Pour écraser l'homme de sa puissance et de sa gloire ? Vient-il sous l'apparence d'un roi, d'un noble, d'un ange, d'un riche ? Non, « Marie mit au monde son fils premier-né, et l'emmaillota et le coucha dans une crèche » (Luc 2.1 à 7). « Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » ou accueilli (Jn.1.11).

Christ, serviteur de tous, à toujours.

En réponse à la demande de ses disciples qui voulaient « être assis, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche dans la gloire », Jésus donne son propre exemple : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10.45). Il est le serviteur de la race humaine dans son ensemble, « l'homme m'a acquis comme esclave dès ma jeunesse » (Zach.13.5) mais, bien sûr, de ses disciples à qui il lave les pieds (Jn 13), avec qui il se tient chaque jour « jusqu'à la consommation des siècles » (Mat.28.20) et qui, ainsi, ne manquent de rien (Luc 22.35).

Remarquons que ce serviteur fidèle forme aussi ses disciples à son école. Il sollicite leur volonté (ex. de Pierre : « Sois berger de mes brebis » Jn.21), il les accompagne et coopère avec eux (Mc.16.20).

Il sert aussi l'Église qu'il nourrit dans son amour (Eph.5) et il demeure serviteur de Dieu « à toujours » (Ex.21.6). Il accomplit la volonté de Dieu (Jn 6.38) et « fait toujours les choses qui lui plaisent » (Jn 8.29).

Quelles sont les qualités de ce serviteur incomparable ?

Il se montre d'abord dévoué et d'une activité incessante. Cela est particulièrement visible dans l'évangile selon Marc que l'on qualifie souvent d'évangile du parfait serviteur. Pourquoi cet évangile est-il le plus court ? Parce que c'est l'évangile de l'activité du Seigneur Jésus. Ainsi on ne demande pas à un serviteur de décliner sa généalogie, comme on ne lui demande pas non plus de discourir sur divers sujets. On lui demande d'être actif, d'avoir de la promptitude pour répondre aux ordres et c'est pourquoi l'adverbe « aussitôt » est employé plus de quarante fois dans Marc. C'est aussi le seul évangile qui nous montre la fatigue du Seigneur au point de s'endormir sur un oreiller dans la barque pendant la traversée du lac de Tibériade (Mc. 4.35 à 41).

Il est aussi parfaitement obéissant. Devenu homme, il a « quoiqu'il fût Fils, appris l'obéissance » (Héb.5.8). Il soumet constamment et entièrement sa volonté à celle de son Dieu : « le père qui m'a envoyé, lui-même m'a commandé ce que je devais dire et comment j'avais à parler » (Jn.12.49). Et cette obéissance sans faille le conduit jusqu'à Gethsémané où, malgré l'horreur que lui inspire la coupe de nos péchés qui lui est présentée, il s'écrit : « Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » (Luc 22.42), puis jusqu'à Golgotha et à la croix parce qu'il est « devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix » (Phil.2.8).

Christ a marché dans l'humilité. Il est l'homme « humble de cœur » qui est venu vers les pécheurs si bien que ses ennemis ont vu en lui « un ami des publicains et des pécheurs » (Mat.11.19).

« Etant en forme de Dieu, il n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave » (phil.2.6).

La venue de Christ sur la terre pour sauver des pécheurs, sa marche parfaite jusqu'à la croix, forment un ensemble d'abaissements successifs. Christ s'est abaissé de la condition divine à la condition humaine ; de la condition humaine à la condition d'esclave ; de la condition d'esclave à la condition de crucifié.

Dans cet abaissement il s'oublie lui-même pour glorifier Dieu et renonce à tous ses droits pour nous sauver en prenant toujours la dernière place. C'est la mise en pratique de ce qu'il enseigne à ses disciples quand il leur dit : « le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Mat.23.11). Ainsi il va jusqu'à la mort atroce et honteuse de la croix, où il est placé entre deux brigands. On peut ainsi lire Esaïe 53 sous cet angle du serviteur très abaissé.

Un serviteur qui aime.

Qu'est-ce qui encore distingue Jésus d'un autre serviteur, tel que vous l'avez trouvé au marché aux esclaves ? C'est l'amour. Pour justifier son choix le premier mot qu'emploie le serviteur hébreu qui, en Exode 21, ne veut pas sortir libre, c'est « **j'aime** ». « **J'aime** mon maître, ma femme, mes enfants ». Voilà ce qui ne peut être exigé d'aucun esclave, d'aucun domestique et qui constitue la nature du serviteur incomparable.

Il aime les siens. « Jésus sachant que son heure était venue de passer de monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn 13.1) c'est à dire jusqu'à l'extrême.

Il aime l'Église, l'Assemblée : « il s'est livré lui-même pour elle » Eph.5.25), il la chérit et en prend un soin particulier avant de se présenter cette Église à lui-même dans un état de jeunesse et de perfection qui peuvent lui convenir.

Il aime « son Maître », son Père, d'un amour qui dépasse notre imagination et dont nous chercherons éternellement à connaître « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » (Eph.3.18). Son amour est incomparable, absolu, éternel.

Jean qui a écrit l'évangile de l'amour n'a trouvé qu'une seule expression de l'amour du fils pour le Père, parce que cet amour était manifesté par chacun de ses gestes, chacun de ses pas, chacune de ses paroles.

Ainsi le regard plein de satisfaction et de bonheur que le Père porte sur le Fils nous dit encore la prééminence, la supériorité, la perfection de Jésus Christ sur tout lorsqu'il le distingue en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Mat.3.17).

L'âge spirituel et le service de Dieu

"Sanctifie-moi tout premier-né.... il est à moi" (Ex. 13, 1-2). Les rachetés, dont les premiers-nés sont une image, sont tous appelés à servir Dieu

Les Lévites dont le travail, à l'époque des Hébreux, consistait à s'occuper des aspects matériels des sanctuaires successifs (tabernacle, temple), prenaient leurs fonctions progressivement.

Ils devenaient serviteurs à 25 ans (Nombres 8, 24), mais n'étaient effectivement comptés parmi ceux-ci qu'à partir de 30 ans (Nb. 4, 46-47), et seulement jusqu'à 50 ans.

Ces limites, posées par Dieu, ne sont pas sans enseignement. Même si l'on peut avoir soudain à entrer dans le service (Gédéon), il y a souvent des étapes successives à franchir. Donnons-en la preuve en suivant l'exemple de Barnabas.

Avant 25 ans d'âge spirituel

On voit apparaître ce frère en Actes 4, 36-37. Il se débarrasse de ses biens terrestres et s'engage dans la foi. C'est modeste, mais c'est un pas fantastique. On le retrouve plusieurs années après, en Actes 9, 26-27. Il a alors sa première mission, s'occuper de Paul. On peut dire que cette époque est celle de la croissance spirituelle et de la formation.

Entre 25 et 30 ans d'âge spirituel

Le deuxième âge est celui de l'introduction dans le service. Mandaté par l'assemblée à Jérusalem, il va soutenir l'œuvre de Dieu à Antioche (Actes 11, 19-24) en compagnie de Saul. Puis, il est amené, toujours en compagnie de Saul, à transporter des fonds vers Jérusalem (Actes 11, 29-30 ; 12, 24-25). Notons cette belle soumission aux assemblées qui les envoient.

Plus de 30 ans d'âge spirituel

En Actes 13, 1-3, parmi des frères qui jeûnaient et servaient, le Saint Esprit désigne Barnabas et Saul "pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés" (v.2). Il y a là un appel spécifique à travailler, c'est l'âge du dénombrement des Lévites, 30 ans.

Et ces services de Paul et Barnabas, nous le savons, sont au fondement de la foi chrétienne. Bien que mandatés, cette fois, par le Saint Esprit, les deux hommes ne rompent pas les liens avec les assemblées (auxquelles ils continuent à rendre compte, Actes 14, 27-28). Ils ne se donnent pas non plus une autorité exorbitante, puisqu'ils se gardent bien de régler eux-mêmes le différend d'Actes 15 entre Jérusalem et Antioche.

Après 50 ans ?

Il arrive un temps où l'on cesse de servir. Il n'est pas toujours simple de le déterminer. Reste alors une tâche à accomplir : garder ce qui doit l'être, veiller à la vérité chrétienne.

CONTRADICTION

On nous écrit pour faire remarquer une contradiction entre une expression de l'auteur de *Considération sur le baptême* ("Aucune église ne détient la vérité") et l'article *Mise au point* qui affirme qu'il n'existe qu'une seule église. Le Lien considère bien sûr que l'église de Christ est unique, mais n'a pas cru bon de rectifier l'article incriminé, dont, du reste l'auteur est auprès de Christ.

CONSIDERATIONS sur le BAPTEME CHRETIEN (suite)

Le royaume de Dieu et l'autorité de Jésus

Ressuscité d'entre les morts, Jésus a été investi d'une autorité nouvelle pour l'exercer dans un nouveau domaine. Il s'agit du royaume des cieux dont l'aspect nouveau n' avait pas été révélé dans l'Ancien Testament . C'est le royaume de Dieu en mystère, où Jésus, Seigneur et Maître, est présent quoique invisible (Matt. 28, 20) . Les disciples de Jésus, provenant de toutes les nations, et non d' Israël seulement, sont les sujets du royaume. Ce nouveau domaine est absolument religieux. Il est caractérisé par la révélation de Dieu comme Père, Fils et Saint Esprit. C'est le christianisme proprement dit.

Le baptême chrétien est le rite d'introduction officiel dans le royaume de Dieu sur la terre. Le baptisé est marqué par le beau nom qui est invoqué sur lui, il est fait disciple, il est accueilli officiellement dans le royaume de Dieu ; il y est immatriculé; il y est admis, comme un élève dans une école, pour être enseigné à garder toutes les choses que Jésus a commandées. Devenu sujet du royaume, il en a les privilèges et les responsabilités .

Le baptême chrétien est ainsi la porte d'entrée du christianisme sur la terre.Il marque les disciples de Christ et les sépare tout à la fois des Juifs qui ont rejeté leur Messie, et des païens, qui sont sans Dieu dans le monde.

En séparant des hommes de la religion juive et des religions païennes pour les placer sous le doux empire du Christ Sauveur, le baptême au nom du Seigneur, en un sens, sauve ces hommes. Mais de ce point de vue, le salut est conditionnel.

Salut conditionnel et salut définitif

Le salut des DISCIPLES de Christ est conditionnel en ce sens qu'ils peuvent s'attacher à leur Maître ou s'éloigner de lui, l'abandonner, le renier pour toujours et devenir ainsi apostats.

Le baptême d'eau fait des disciples, des élèves, non des enfants de Dieu. Bien sûr, tous les enfants de Dieu sont disciples de Jésus ; mais tous les disciples de Jésus ne sont pas enfants de Dieu.

On est fait disciple par le baptême d'eau. On devient enfant de Dieu par la nouvelle naissance et le don du Saint Esprit. Les titres de disciples et d'enfant de Dieu impliquent deux RELATIONS DIFFERENTES avec Christ et avec Dieu.

La relation établie entre l' homme baptisé d'eau et son Seigneur et Sauveur est terrestre et conditionnelle .

La relation créée entre l'homme né de nouveau et son Seigneur et Sauveur est céleste et éternelle .

La relation céleste et indestructible n'abolit pas la relation terrestre et conditionnelle . Ces relations sont parallèles.

Quiconque est enfant de Dieu pour avoir été engendré de Dieu, pour être né de Dieu et participant de sa nature ne peut perdre cette relation. Il a la vie éternelle. Il ne périra jamais (Jean 10:28).

Quiconque est disciple de Jésus lui appartient dans le royaume de Dieu sur la terre. Mais il est dans l'église professionnelle et responsable . Il fait partie des vierges de la parabole et il peut se trouver parmi les folles, qui n'entreront pas aux noces. Il est un sarment du vrai cep de Jean 15 et peut être ôté de ce cep.

Il est enté sur l'olivier de Romains 11 et peut en être arraché. Il jouit des bienfaits du christianisme sur cette terre, selon Hébreux 6 : 4-5 et 10 : 29, et il peut se retirer pour la perdition.

En Apocalypse 2 et 3, chacun de ceux qui constituent les églises ont la responsabilité de remporter la victoire pour avoir part au salut final et éternel.

Tous les bienfaits temporels et conditionnels du christianisme sur la terre sont dus à la mort de Christ, dont le baptême est le signe. C'est par le sang de Christ que l'on est sanctifié, c'est-à-dire mis à part pour Dieu dans ce monde. Cela n'empêche pas l'abandon de la foi chrétienne, le reniement du divin Maître, le péché d'apostasie pour lequel il ne reste plus de sacrifice expiatoire .

Actuellement, ce sont des individus qui apostasient de la foi (1 Tim. 4, 1) . Après le départ des vrais croyants, de la vraie église, les faux chrétiens, la fausse église, deviendront la prostituée, la grande Babylone des chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse. L'antichrist sera à la tête de cette apostasie générale (2 Thess. 2, 3-4) .

Il nous est difficile, parfois, de distinguer les vrais disciples de Christ parmi tous ceux qui en portent le nom. Le Seigneur seul connaît avec exactitude ceux qui sont siens (2 Tim.2:19) pour toujours.

En Luc 6, 40, Jésus dit : "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera comme son maître". Et en Luc 14, 26-21 et 33 : " Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple...Ainsi donc quiconque ne renonce pas à TOUT ce qu'il a ne peut être mon disciple". Il est évident qu'il y a disciple et disciple et que ce n'est pas le baptême d'eau qui fait des disciples accomplis ou parfaits.

On peut donc appartenir au royaume de Dieu actuel sur la terre sans appartenir au corps de Christ. Si cela n'était pas, l'apostasie ne serait pas possible. Mais ce sont des disciples qui apostasient, jamais des enfants de Dieu, jamais des membres du corps de Christ.

L'église véritable existe dans l'église professionnelle, qui est le royaume de Dieu. Rappelons-nous que l'église véritable est seule le corps de Christ indissolublement uni à Christ dans le ciel, que tout homme né de nouveau et scellé du Saint Esprit est membre de ce corps. Il jouit donc d'une relation vitale incorruptible avec son Seigneur .

Cet aspect de l'église a été révélé à l'apôtre Paul. Aucun serviteur de Dieu ne l'a connu avant Paul, et ceux qui le connaissent ne le connaissent que par Paul (Eph.3) .

Le baptême n'est pas en rapport avec l'église corps de Christ, en ce sens qu'il ne confère ni ne représente la qualité de membre de ce corps mais celle de disciple de Christ. C'est pourquoi Christ n'a pas confié la mission de baptiser à l'apôtre Paul (1 Cor, 1, 13-11). Toutefois, Paul a reconnu l'institution du baptême et l'a pratiqué.

Il faut donc reconnaître, d'une part, les relations conditionnelles qui existent entre le Seigneur et ses disciples, et, d'autre part, les relations inconditionnelles qui unissent au Seigneur les membres de son corps.

Judas était un disciple choisi par Jésus ; il était même un apôtre envoyé par Jésus (Matt. 10, 1-4). Mais il n'était pas net (Jean 13, 10-11). La Parole ne l'avait ni purifié ni vivifié. Il livra son Maître et devint traître (Luc 6, 16). Lors de la prédication de Jésus, à Capernaüm, plusieurs de ses disciples se retirèrent ; et ils ne marchaient plus avec lui (Jean 6, 66). L'apôtre Pierre a prédit l'existence, parmi les croyants, de gens "reniant le Maître qui les a achetés" (2 Pierre 2, 1) .

Un homme purifié et vivifié par la Parole est aussi capable, par la faiblesse de la chair, de renier son Maître, mais jamais sans retour. Il pleure alors amèrement, et l'intercession de Christ le relève de sa chute. Cela est arrivé à Pierre et à plus d'un chrétien, entre autres à Jérôme de Prague, qui, finalement condamné au feu, subit le martyre avec le courage d'un héros.

à suivre.....